Lion

Felix leo spelaea Goldfuss

C. Roubet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/351>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.351
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4416-4419
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Lion », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L27a, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/351>
; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.351>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Lion

Felix leo spelaea Goldfuss

C. Roubet

- 1 Ce majestueux carnivore répandu au Maghreb durant le Pléistocène supérieur ne semble pas avoir été chassé ; il aurait même été rarement attesté dans les gisements épipaléolithiques et néolithiques. Tout au plus pourrait-il avoir été parfois « charogné ». On doit à R. Vaufrey le recensement documentaire général fixé en 1955. Depuis cette date les fouilles n'ont pas livré d'ossements de lion. Cependant des remises à jour s'imposent.
- 2 Quelques ossements ont été signalés dans les niveaux ibéromaurusiens de deux grottes marocaines d'Ain Rhamane, près d'El Hank (Vaufrey 1955 : 283) et de Kifan Bel-Ghomari* près de Taza (Roubet et Hachi 2005). En Algérie, près d'Oran, le lion a été signalé dans l'Abri Alain des carrières d'Eckmühl (Pallary 1934). La pièce osseuse la plus caractéristique, d'après R. Vaufrey (1955 : 393), correspondrait à un fragment mandibulaire conservant la carnassière P4 et la molaire adjacente M1.
- 3 Dans les escargotières capsiennes, le lion a été reconnu à Mechta-el-Arbi, à Columnata, et à Rédeyef.
- 4 Dans les grottes néolithiques, il était présent en Oranie à Saïda et aux Troglodytes (Doumergue et Poirier 1894, Doumergue 1936, Pallary et Tommasini 1891).
- 5 Les figurations rupestres offrent, en revanche, diverses représentations actuellement rapportées à la néolithisation. La relecture partielle de ce grand art naturaliste n'a été que localement entreprise, depuis la parution de l'ouvrage de référence R. Vaufrey 1939. On doit à M. Hachid (1982, 1992) et à F. Soleilhavoup (2003) notamment un regain d'intérêt pour l'Atlas saharien.
- 6 Parmi bien d'autres œuvres pariétales, nous retiendrons ici deux ensembles distincts et contrastés de figuration du lion en région atlasique. Ces exemples témoignent d'une égale qualité d'observation, précise et réaliste, mais renvoient, avec autant d'intérêt pour nous, tantôt l'idée d'une soumission de l'artiste à des normes graphiques, fixées et transmises, tantôt celle d'une liberté de saisir sur le champ l'état paroxysmal d'un vécu

inattendu ; de cette aptitude à rendre compte, sur la roche, d'une émotion partagée, nous pouvons tirer argument en faveur de comportements nuancés.

- 7 Les pans gréseux de l'Atlas saharien ont servi à recueillir et conserver une mémoire graphique exceptionnelle, non encore formellement attribuée. Parmi toutes les représentations d'animaux sauvages, les félidés (panthère/léopard et lion) sont les plus fréquents après les grands bovinés.
- 8 On les observe en situation isolée, comme le rappelle F. Soleilhavoup (p. 131) près de Djattou (vers Figuig, Monts des Ksours), à Teniet-el-Kharrouba (vers Aflou, falaise d'El-Hamra) et à Guébar Rechim, station 1 (près de Bou Semghroum), enfin dans le site de Hadjrat Mokhota (Ouled Naïl). C'est la gravure du lion de Djattou (Fig. 1) qui a été retenue comme représentative du « style de Djattou », aux normes fixées et reproduites pour évoquer aussi d'autres félidés. On considère, à la suite de R.Vaufrey (Fig.1 reproduisant sa Pl.VII) que le lion

« gravé au sud, à la partie supérieure concave d'une grosse roche éboulée, dominant celle où figure un Eléphant d'Afrique » se présente de profil ; « la tête tournée vers le spectateur est vue de face, dessinée suivant une convention familière aux artistes préhistoriques Nord-Africains, avec figuration sommaire de la crinière, du cou et des épaules ».
- 9 Plus de trois cents kilomètres au nord-est de Figuig, le lion des environs d'Aflou, gravé au Teniet-el-Kharrouba (Fig. 2), campe dans la même posture, traitée avec la même économie de moyens, utilisant un graphisme épuré, mettant en valeur la puissance et la détermination de ce redoutable chasseur. L'attestent dans ces deux gravures : la massive musculature générale, le galbe d'un arrière train agile et de pattes crispées, les griffes, peu rentrées sur la gravure de Djattou, mais au contraire rayonnantes et imprimées dans le flanc d'une antilope couchée, gisant au pied du lion vainqueur, celui de Téniet-el-Kharrouba. Avec réalisme et gravité la tête qui nous fait face porte un regard perçant, fixe et fier, que renforce le parallélisme de deux incisions qui, du front à la gueule, évoquent le froncement des sourcils et le mutisme des babines. Seule l'élégante courbure de la queue du lion de Teniet-el-Kharrouba trahit la jubilation intérieure et contenue. Ces œuvres qui ne masquent pas l'effroi conscient de l'artiste, expriment et transmettent un message devant être pérenne. Sur un rocher voisin un personnage assis aurait observé cette scène de mise à mort.

Fig. 1. Lion de Djattou (vers Figuig, Monts des Ksours) d'après Vaufrey 1939

Fig. 2. Lion de Teniet-el-Kharrouba (vers Aflou, falaise d'El-Hamra) d'après Vaufrey 1939

- ¹⁰ Signalons que la représentation graphique de la panthère/léopard, elle aussi isolée, adopte souvent la même posture du corps en profil absolu (Soleilhavoup 2003 : 132, Fig. 274, 276, 279), à l'exception de quelques gravures. La tête, vue de face porte alors des traits stylisés, identiques à ceux de Djattou, c'est le cas du site de l'Oued Mellah, près de Bou Semghroum, dans les monts des Ksours (Soleilhavoup 2003 : 132, Fig. 275), et du site de Hadjrat Mokhotma, dans les Ouled Nail (Soleilhavoup 2003 : 131, Fig. 273). On en déduira que le thème de la gravure des félidés isolés de l'Atlas paraît fixé et connu des artistes qui parfois l'adoptent.

- 11 Le lion figuré en harde est en revanche plutôt rare ; deux exemples sont connus, l'un au sud-ouest de l'Atlas saharien, à Merdoufa (nord de Ghassoul en direction d'El Bayadh), l'autre au nord-est de l'Atlas, au Kef Messiouer* (Lefebvre 1967 et Roubet 2005).
- 12 À Merdoufa, d'après F. Soleilhavoup (2003 : 76-79 et 163 ; Fig. 163 et 166), plusieurs lions évoluant en bande tenteraient de courser des équidés, des bovidés apeurés, etc. ; la frise qui s'étire sur une dizaine de mètres, ménage de nombreux espaces libres entre les animaux (d'après le relevé qui pourrait être partiel, faute d'une lecture complète et assurée), elle pourrait nous rendre témoin (présence d'un personnage ityphallique) d'une situation de chasse incertaine et non maîtrisée. Cette longue histoire ainsi gravée pourrait avoir pour fonction de rassurer les populations alentours en leur dépeignant comment ne pas toujours redouter le plus dangereux des félins.
- 13 C'est dans le Constantinois, près de Sédrata, au Kef Messiouer que se trouve la scène d'une famille de lions la plus vive et la plus formatrice qui ait jamais été gravée. Après un recensement des travaux antérieurs et des interprétations données par divers auteurs de XIX^e et XX^e siècles, j'ai réuni et présenté dans le tome XXVII de l'EB (p. 4132-4142) les informations qui donnent aujourd'hui l'occasion d'une lecture anthropologique. Rappelons qu'il s'agit d'une œuvre magistrale occupant tout un rocher et deux blocs alentours ; elle a été réalisée par des pasteurs venus en transhumance occuper un territoire verdoyant au bord d'une rivière. La gravure expose une situation saisie sur le vif, montrant une famille de lions composée de sept individus : père, mère et quatre lionceaux, s'apprêtant à dévorer un phacochère couché à terre, probablement vivant. Deux impudents chacals mêlés aux lionceaux, attendent de pouvoir mordre la bête allongée. À l'écart, attendent un autre lion et un autre chacal. Soudain, un bruit étrange surprend la meute. Toutes les têtes levées regardent venir le danger, fixement. C'est ce moment de surprise, suspendant l'acte de mordre et de dépecer, que l'artiste a gravé, de façon exemplaire.
- 14 En raison de la portée de cette œuvre, de l'excellence graphique, qui évoquent l'acte et la création d'un Maître, cette scène à l'harmonie recherchée, à la composition soignée et au contenu si puissamment exprimé, pourrait avoir permis de sanctuariser le territoire alentour ; elle en aurait été l'emblème reconnu et transmis par une société pastorale néolithisée. Devenue mémoire collective, l'œuvre gravée, *s.l.* (son panneau gréseux inclus dans l'espace ouvert) aurait représenté un mémorial, convivial, à l'origine de pèlerinages, peut-être.
- 15 L'art rupestre préhistorique nous renvoie donc du Lion de l'Atlas saharien des expressions réalistes, typées, toutes sensibles et partagées par des communautés diverses et inquiètes, certaines pastorales et protectrices de leurs cheptels.
- 16 Dans le domaine funéraire proto-historique, G. Camps (1961) mentionne le thème du lion dans l'ornementation (p. 196, 203) et précise que « dans les cités et les régions les plus civilisées c'est-à-dire dans l'est du Maghreb et sur le littoral, plusieurs monuments funéraires ont reçu une décoration sculptée dans laquelle le lion joue un rôle prédominant. On a, en effet, constaté la présence de sculptures ou de bas-reliefs figurant le lion au Mausolée de Dougga, dans le monument mégalithique et au voisinage d'un mausolée de Maktar, dans le monument funéraire de Ksar Sbahi, dans le mausolée de Blad-el-Guitoun, au Tombeau de la Chrétienne. Il paraît donc certain que le lion, qui était et qui fut jusqu'au XIX^e siècle le principal agent de destruction dans le Maghreb, fut très tôt associé à l'idée de la mort. Mais, au delà de cette simple association d'idée, le lion avait également acquis un caractère divin qui est révélé par son association

fréquente à Saturne sur les stèles dédiées au grand dieu africain. Cette association est telle que le roi des animaux prend même parfois la place du Dieu.

« Toutes les représentations du lion dans les monuments funéraires sont assez tardives et en relation avec des influences étrangères, puniques ou grecques (...) » (Camps 1961 : 556).

- 17 D'après G. Camps, G.-Ch. Picard en fait un animal sacré des Anciens Africains et l'associe au Soleil, puis à Baal Hammon-Saturne. « Quelle que soit l'origine exacte du symbole, il importait de signaler la fréquence des représentations léonines dans les mausolées nord-africains » (G. Camps 1961 : 555-556).

BIBLIOGRAPHIE

DOUMERGUE F. et POIRIER 1894. « La grotte préhistorique de l'Oued Saïda », *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran*, t. XIV, p. 105-127.

DOUMERGUE F., 1936. « Inventaire de la section de Préhistoire du Musée Demaeght à Oran », *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran*, t. LVII, p. 21-84 et 129-186.

HACHID M., 1982. *Recherches méthodologiques sur l'art rupestre de l'Atlas saharien. Étude de deux stations de la région de Djelfa (sud algérois, Algérie) : Aïn Mouilah, secteur 1, la station n° 4 de la station n° 2 ; Djebel Doum, secteur 1, station n° 2*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence.

HACHID M., 1992. *El-Hadjra el-Mektouba. Les Pierres écrites de l'Atlas saharien*, Alger, Enag.

LEFEBVRE G et J.-L., 1967. *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la région de Constantine*, Paris, Masson (Mémoire VII du CRAPE). (Kef Messiouer, p. 208-222).

PALLARY P., 1934. *L'Abri Alain, près d'Oran*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, Masson (Mémoire XII de l'IPH).

PALLARY P. et TOMMASINI P. 1891. « La grotte des Troglodytes (Oran) ». *XX^e Congrès de l'AFAS, Session de Marseille*, t. II, p. 633-649.

SOLEILHAVOUP F., 2003. *Art préhistorique de l'Atlas saharien* (Préface Jean Clottes), Périgueux, Pilote 24 éd.

ROUBET C. et HACHI S. 2005. « K58. Kifan Bel-Ghomari » *Encyclopédie berbère*, XXVII, Édisud, p. 4244-4250.

ROUBET C., 2005. « K37. Kef Messiouer » *Encyclopédie berbère*, XXVII, Édisud, p. 4132-4142.

VAUFREY R., 1939. *L'Art rupestre Nord-Africain*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, Masson (Mémoire XX). (Kef Messiouer p ; 16 et pl. LIII).

VAUFREY R., 1955. *Préhistoire de l'Afrique*, t. 1, *Le Maghreb*, Publication de l'Institut des Hautes-Études de Tunis, vol. 4, Paris, Masson.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Préhistoire, Zoologie